

Études littéraires africaines

ELUTHER (Ena), *L'Africanité dans la littérature caribéenne : continuité littéraire et culturelle de l'Afrique aux Amériques*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2021, 354 p. – ISBN 978-2-811-12909-5



Marjolaine Unter Ecker

Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Unter Ecker, M. (2022). Compte rendu de [ELUTHER (Ena), *L'Africanité dans la littérature caribéenne : continuité littéraire et culturelle de l'Afrique aux Amériques*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2021, 354 p. – ISBN 978-2-811-12909-5]. *Études littéraires africaines*, (53), 186–187. <https://doi.org/10.7202/1091433ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ELUTHER (Ena), *L'Africanité dans la littérature caribéenne : continuité littéraire et culturelle de l'Afrique aux Amériques*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2021, 354 p. – ISBN 978-2-811-12909-5.

Dans ce livre issu de sa thèse, Ena Eluther entend démontrer les liens qui unissent les Caraïbes à l'Afrique en étudiant des littératures, principalement romanesques. Son ouvrage défend l'hypothèse suivante : « Puisque les sociétés post-esclavagistes des Amériques sont majoritairement d'ascendance africaine, elles peuvent être rattachées à l'ensemble culturel négro-africain » (p. 9). Adoptant une approche comparatiste, elle dégage un certain nombre de motifs, tant esthétiques que thématiques, que des œuvres produites par des auteur·e·s né·e·s de l'un ou de l'autre côté de l'Atlantique ont en commun. Son corpus, en plus d'assembler des œuvres issues de différents territoires et de différentes générations– « de 1921 [...] au début des années 2000 » (p. 17) –, est aussi plurilingue, puisqu'il convoque des textes anglophones, francophones et, dans une moindre mesure, hispanophones. Déployant les outils de l'analyse stylistique, l'autrice nous offre une étude littéraire riche en références, qui convoque aussi l'histoire et d'autres pratiques artistiques (la musique notamment). La première partie s'intéresse aux déplacements qui ont fondé les cultures afro-caribéennes et à la « transplantation » d'éléments culturels africains aux Amériques. La deuxième est axée sur la façon dont la domination européenne est représentée dans les œuvres et la troisième s'attache aux différentes formes « de résistance et de survie » qui s'y observent.

L'un des points communs identifiés entre les littératures caribéennes et africaines est la dénonciation des multiples formes d'asservissement subies de part et d'autre de l'Atlantique : « Cet Océan qui nous sépare est aussi le lieu de jonction de nos peurs, de nos frayeurs » (p. 47). Il est *a priori* un lieu de fracture, ainsi que le représente le motif du Passage du Milieu (chapitre 1), un lieu où se cristallise « la chosification de l'être humain » qui « débute dès les côtes africaines » (p. 49). Celle-ci se perpétue à travers le système « concentrationnaire » (p. 76) des plantations, puis avec le régime colonial et le néocolonial, que les œuvres convoquent de façon plus ou moins explicite. E. Eluther démontre dans son essai de quelles façons les textes mettent en exergue les conséquences à la fois collectives et individuelles de ces structures de domination, notamment en présentant le parcours de personnages « en déplacement permanent » (chapitre 3) et acculturés (chapitre 5). Mais elle affirme aussi que « le traumatisme et la souffrance générés par cette expérience historique [...] lient dans le même temps » (p. 43).

La littérature se présente comme un support de résistance face à cette fracture, puisqu'elle raconte de quelle manière les peuples ont lutté contre la subordination. Si la troisième partie est exclusivement consacrée à cette question, l'ensemble de l'essai y répond. Il le fait en racontant les parcours de personnages investis dans des luttes marronnes et anticoloniales, mais

aussi, plus généralement, en montrant comment, dans leurs pratiques de vie, ils protègent ou renouent avec des pratiques culturelles proscrites par les Européens. En ce sens, E. Eluther relève des similitudes entre des spiritualités, des personnages mystiques, des rites et des expressions artistiques hérités du continent africain et perpétués dans les Amériques. Au-delà de ces motifs, c'est l'œuvre littéraire en elle-même qui constitue un support de résistance, puisqu'elle dénonce et comble les absences de l'histoire, en portant notamment la voix d'« une frange de la société qui n'a pas droit à la parole » (p. 264). Dans cette perspective, et c'est sans doute l'un des motifs esthétiques que l'auteur convoque le plus abondamment dans son essai, l'oralité imprègne les « trames romanesques » (p. 127) des récits. Le rapport à la langue du colonisateur et la façon dont les écrivains subsahariens et caribéens, – dont certains se situent dans la lignée du « griot / conteur » (p. 128) – se l'approprient témoignent d'une création qui réinvente ce qui a été imposé par la violence : l'auteur le démontre en recourant à l'exemple de la « malinkisation du français » de A. Kourouma, ou encore à celui de l'entremêlement du *patwa* – créole à base lexicale française –, du *Grenadian Talk* et de l'anglais chez M. Collins (p. 104-105). Parce que ces langues sont de tradition orale, elles aboutissent à des formes d'écriture inédites, à l'instar du « nouvel anglais » souhaité par Ch. Achebe, ou encore de la « langue littéraire fictive » que J. Bernabé revendiquait pour les écrivains de la créolité (p. 108). Pourtant, l'ensemble des liens que tisse E. Eluther entre les littératures africaines et caribéennes l'amène à se positionner contre ces théories de la créolité, affirmant que ces dernières reviennent « à accepter et glorifier cette tentative de destruction de la personnalité africaine » (p. 232). Il s'agit pour elle de perspectives qui accordent la primeur aux effets du colonial, reproche qu'elle formule aussi à l'encontre des concepts d'hybridité et de « métissage ». Au-delà de ce débat, le présent essai détaille de façon stimulante la façon dont les œuvres littéraires interviennent dans le champ du culturel, voire du politique, en servant d'arguments et d'illustrations.

Si la diversité des œuvres convoquées alimente des réflexions déjà initiées et en ouvre d'autres, l'étendue du corpus a cependant le défaut de restreindre l'évocation de certains textes à une mention succincte, ce qui peut se révéler handicapant par un lectorat qui ne connaîtrait pas les romans en question. Néanmoins, chacun y trouvera de pertinentes pistes de lecture, et l'ouvrage intéressera dans tous les cas les chercheur-e-s qui étudient les dynamiques diasporiques des littératures postcoloniales.

Marjolaine UNTER ECKER